



Association du Centre Historique de Diffusion Radiophonique

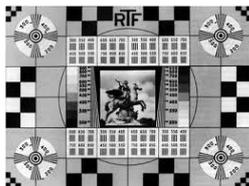
Année : 20
N° 4

Novembre
2011

« L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Mais il n'est pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé, si l'on ne sait rien du présent » Marc Bloch

Directeur de la publication : Manuel Mesquita. Adresse : Mairie d'Allouis 18500 Allouis
Courriel: contact.achdr@laposte.net site: WWW.achdr.eu

Editorial



Cette année notre association à 20 ans, les circonstances de sa naissance ont été contées dans les deux premiers numéros du bulletin de notre association, il n'est donc pas utile d'y revenir.

Ce quatrième bulletin sera distribué aux participants de l'assemblée générale du 29 octobre et envoyé à ceux qui n'ont pas pu venir.

Dans ce numéro :

Éditorial	P1
Histoire de la télévision Épisode II	P2 3
Un adhérent	P4

Notre association, continue de vivre, de se développer et donc d'évoluer. Nous venons de signer une convention avec l'association des amis du musée Ferrié, ce qui donne un statut officiel aux objets gérés par l'ACHDR et exposés dans le musée Ferrié, notamment ceux de la collection Poinçonon.

Notre association est accueillante, et depuis quelques mois, un nouveau groupe nous a rejoints. Philippe Auclair, un des nouvel adhérent, dans son article en page 4, nous explique pourquoi et comment il a adhéré à l'ACHDR. Des locaux vides, sont maintenant remplis par du matériel et à nouveau vivants. Le concert qu'il a organisé dans le bâtiment B a réuni 40 personnes, qui ont découvert avec étonnement et intérêt le matériel exposé. Nous devons continuer à faire connaître notre association et ses réalisations au plus grand nombre de personne possible.

A noter aussi la réalisation par T.D.F de l'étanchéité de la toiture.

Enfin, pour que ce bulletin soit le vôtre, il est vital que vous n'hésitez pas à prendre la plume, comme l'on fait Yves Guillotel et Philippe Auclair. Vous avez les uns et les autres des souvenirs ou des anecdotes pouvant illustrer des aspects méconnus de l'histoire de la radio et de la télévision. Alors ne soyez pas timides, fouillez dans vos mémoires, vos archives, votre documentation et faites nous partager les trésors enfouis au plus profond de vous.

Manuel Mesquita

L'HISTOIRE DE LA TELEVISION (épisode 2)

Du 30 lignes au 455 lignes

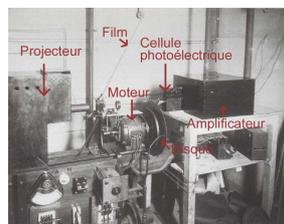
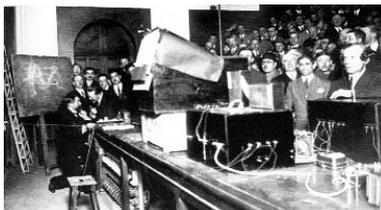
Par Daniel Bottin.

14 avril 1931: Première démonstration publique de télévision en France.



Elle est effectuée en 30 lignes de définition et réalisée avec le matériel mis au point par René BARTHELEMY dans son laboratoire de la Compagnie des Compteurs à Montrouge. La démonstration a lieu dans les locaux de l'Ecole Supérieure d'Electricité à Malakoff.

L'Emetteur se trouve à Montrouge dans les bâtiments de la CdC. La caméra de prise de vue est mécanique et pourvue d'un tambour à 30 miroirs. Le récepteur, mécanique également, possède un disque de Nipkow à lentilles et une lampe cratère afin de donner une image de « grandes dimensions »: environ 40 cm de côté projetée sur un écran en verre dépoli, permettant la vision par plusieurs personnes à la fois. Dans le cas de cette démonstration, trois miroirs faisant face au public réfléchissent l'image produite sur le verre dépoli. Les travaux de BARTHELEMY sur le 60 lignes sont déjà assez avancés, mais une démonstration officielle n'est pas encore envisagée.



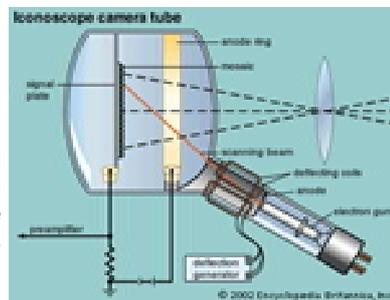
Les premières émissions d'images de télévision étaient limitées à des bustes de personnages, aussi René Barthélemy met au point le « Télécinéma » permettant la diffusion de films

De dimensions imposantes, le télécinéma de René BARTHELEMY est équipé d'un disque rotatif, perforé sur sa circonférence, «découpant» les images du film se déroulant en continu devant une fente étroite. Sa source de lumière n'est autre que celle du projecteur.



Zworykin a construit son Iconoscope.

1933, en février, les premiers essais de télévision entièrement électronique sont faits en Allemagne sous la direction de Manfred Von Ardenne. Le tube analyseur de Zworykin et le tube cathodique de Braun sont utilisés dans ses essais.



En France, le 26 Avril 1935 : Première émission "officielle" de télévision.



Mlle. Béatrice BRETTEY raconte devant la caméra, son voyage en Italie avec la Troupe de la Comédie Française. Derrière la vitre isolante masquant le bruit du moteur, on distingue la caméra mécanique 60 lignes.

Cette émission inaugurale est réalisée en 60 lignes de définition, grâce au matériel réalisé et mis au point par René BARTHELEMY et son équipe d'ingénieurs. A partir de cette date, la télévision entre désormais sous le contrôle de l'Etat, par le truchement de l'Administration des P.T.T. La démonstration réalisée sous l'impulsion du ministre Georges MANDEL, a lieu au studio du 103, rue de Grenelle à Paris. La caméra de prise de vue est mécanique et équipée d'un disque de Nipkow à lentilles à 60 trous. La réception s'effectue sur un récepteur cathodique et est également reçue sur plusieurs récepteurs à disque Nipkow. La qualité et la finesse comparative du 60 lignes par rapport au 30 lignes, surprendra beaucoup les spectateurs et les ingénieurs présents à la démonstration. A cette

date, les travaux de René BARTHELEMY sur le 180 lignes avancent rapidement, stimulés par l'énergique ministre des P.T.T., Georges MANDEL, lequel désire inaugurer la mise en route de la "haute définition" avant la fin de l'année.

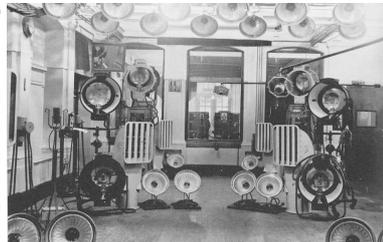
8 Décembre 1935 : Emission inaugurale de télévision à 180 lignes au studio des P.T.T. de la rue de Grenelle à Paris.

La caméra de prise de vue est mécanique et équipée d'un disque Nipkow à trois spirales; la vitesse de rotation du disque avoisine les 3000 tours/minute. Cette caméra conçue par René Barthélemy représente la limite pratique des systèmes mécaniques d'analyse en télévision.



Les baies techniques , [la caméra 180 lignes](#), un téléviseur à tube cathodique.

Le studio du 103 rue de Grenelle en 1935. Les caméras toujours trop bruyantes sont placées derrière une vitre. Une batterie de puissants projecteurs crée la lumière nécessaire à la prise de vue mais aveugle les comédiens. Les manches à air amènent l'air frais d'une installation de climatisation



se trouvant en sous sol, sinon la température pourrait dépasser les 50°. Il est toujours nécessaire de maquiller abondamment les personnes à " téléviser " pour que leurs visages soient reconnaissables.

Par ailleurs, le studio nécessite une grande quantité de lumière, 50.000 lux, et un système de réfrigération spécial à air pulsé, pour abaisser la température du studio de 55 à 25 degrés centigrades. La réception s'effectue sur tube cathodique. Il est à noter que, comparativement à ce qui s'est passé lors du changement de définition du 30 lignes au 60 lignes, où la différence de qualité était très marquée, les récits d'archives montrent que le passage du 60 au 180 lignes semble décevoir quelque peu l'attente de certains observateurs sur ce point. Le degré de 'fouillé' de l'image que l'on espérait obtenir avec cette définition, ne semble pas être au rendez-vous. Il est fort probable que l'état de la technologie en 1935, concernant la maîtrise des fréquences très élevées, soit une explication à cet état de choses.

La fin de l'année 1936, marque en France la fin de l'ère mécanique de la télévision.

En octobre 1936, un appel d'offre est lancé par le ministère des PTT, stimulé par la concurrence allemande, pour doter la télévision de matériel « haute définition » exploitant les possibilités de l'icône inventé par Vladimir Zworykin.

Le 10 juillet 1937, au cours de l'Exposition universelle de Paris, un nouveau matériel 455 lignes est présenté au public.

Il est choisi par les PTT pour équiper le studio rue de Grenelle



La première mire apparaît sur l'écran des récepteurs de télévision.

Le 18 septembre 1937, les essais de télévision en 455 lignes débutent avec un nouvel émetteur sur la tour Eiffel arrosant la région parisienne dans un rayon de 100 km.

Caméra Thomson 455 lignes au studio de Grenelle Emetteurs de télévision Thomson-Houston de 1937.



1938, le 10 avril, arrêt définitif du standard mécanique de 180 lignes.



1939, le 31 juillet, fermeture annuelle pour cause de vacances du studio de télévision, rue de Grenelle, il ne sera jamais réouvert.

1939, le 3 septembre, c'est la déclaration de guerre, la France arrête ses émissions de télévision. La BBC cesse ces émissions en diffusant un dessin animé de Mickey Mouse. Un mois plus tard, l'Allemagne reprend ces émissions en 441 lignes. Les techniciens français sabordent les équipements de télévision en cassant quelques lampes juste avant l'entrée des allemands dans la capitale.

(à suivre)

Qui sont nos adhérents ?

Si l'association est née de l'initiative de salariés de TDF, des personnalités de divers horizons sont venues nous rejoindre pour partager cette passion commune qu'est la Radio et la conservation de son patrimoine. Dans le numéro précédent, Yves Gillotel nous racontait à travers son vécu les débuts de la télévision en Bretagne. Dans ce bulletin c'est Philippe Auclair qui nous raconte comment son parcours personnel l'a amené à l'ACHDR.



« Si une œuvre musicale devait résumer mes PASSIONS, je choisirais l'« Étude aux chemins de Fer » de Pierre SCHAEFFER. C'est une œuvre musicale de Musique Électroacoustique (Musique Concrète) d'un compositeur qui étant ingénieur des télécom, occupait le poste d'ingénieur à la RTF (Création du Studio d'Essais de la RTF), et sachez enfin que cette pièce musicale a été réalisée à partir de prises de son de locomotives à vapeur, à la rotonde du dépôt de la gare St. Lazare.

Bref, à partir de cela, on comprendra que je sois réalisateur à RCB (Radio Résonance Bourges 96.9) d'une émission de musique des XX^e & XXI^e siècles depuis 1981 (actuellement chaque dimanche de 18h à 19h30), que j'ai fait mes armes de compositeur à l'IMEB (Institut de Musique Electroacoustique de Bourges), puis actuellement avec les compositeurs de l'OuSonMuPo, que j'appartienne à AAATV /Association Amicale des Anciens de la Traction à Vapeur(Région Centre et Région Auvergne - Rotonde de Montluçon) pour restaurer locomotive à vapeur et matériel roulant depuis la fin de la guerre, de la SNCF. Il me manquait pourtant quelque chose, et cela, je le dois à un certain jour d'octobre 2008 où un ancien collègue (professeur d'Histoire – Géographie) et ami André OLIVA et son amie Paule m'ont téléphoné pour m'inviter à participer à la visite d'un centre (ACHDR) dans lequel on conservait des « vieux machins et appareils » qui avaient fait les beaux jours de la Radio.... au siècle précédent ! (J'oubliais de vous dire que faute d'avoir pu être « conducteur de locomotive », « flûtiste dans un orchestre » ou « preneur de son à la radio » trois de mes rêves interdits par mes parents, j'optais pour l'Éducation Nationale et l'enseignement de la Musique et des Lettres Classiques.... et quand cela me pesait trop, j'enseignais flûte traversière Electroacoustique et Chant choral dans des conservatoires !) Donc un samedi d'Octobre 2008, aidé d'un plan fourni par mon collègue Dédé, j'arrivais tout juste à temps pour une visite qui m'émerveilla (comme quoi on peut s'émerveiller à tous âges !) : « La caverne d'Ali-Baba » version radiophonique ACHDR !

A la fin, par chance, je notais fébrilement sur un bout de papier tiré de ma poche, l'intitulé du site de ACHDR que Denis FROMONT nous donna au cas où.... Quelques jours plus tard, expliquant mon cas à l'adresse mail d'ACHDR, je notais un rendez-vous que me donnait Denis pour travailler au bâtiment B tout un Samedi. La suite, nous la connaissons, et après une journée de « Travail », je signais... !

Parallèlement à cela, j'étais administrateur et compositeur à l'IMEB, et comprenais qu'au plus tard, le 30 juin 2011, l'IMEB fermerait définitivement ses portes (Retraite des directeurs, aucune relève prévue et volonté de la DRAC Centre) et que le matériel et les studios seraient démontés, dispersés : un gâchis pour l'histoire de la Musique Électroacoustique dont Bourges détenait l'Histoire et son évolution depuis 1970. Si la BNF semblait s'intéresser au studio CHARYBDE, et peut-être le conserver, le studio SCYLLA risquait d'être purement et simplement disloqué ! A l'origine c'était un studio pédagogique (j'y ai fait mes classes de composition du conservatoire de Bourges) devenu par la suite un studio de production (montage, réalisation de CD etc..) dans lequel j'avais travaillé de nombreuses années et pour lequel j'avais un attachement particulier. J'avisais d'une part les directeurs de l'IMEB de l'éventuelle opportunité de remonter ce studio à ACHDR, et d'un autre côté, je présentais le projet de réhabilitation (remontage et remise en état de marche) à Denis FROMONT et devant l'enthousiasme de part et d'autre, je mis en relation IMEB & ACHDR.... pour le bonheur de tous... du moins je l'espère et y crois fermement ! Cette année 2011 fêtant les 20 ans de ACHDR j'ai proposé à mes amis compositeurs de l'OuSonMuPo de venir emplir l'espace de la salle d'émission du bâtiment B, devenue muette depuis de nombreuses années (sauf chaque mois où nous venons briser le silence de nos voix...et de nos coups de marteau !). De la musique électroacoustique, des sons de flûte, des trames sonores d'un synthétiseur AKS des années 60, et une collation chaleureuse et amicale riche en rencontres et en échanges ont fait de cette soirée un moment inoubliable de ce 4 Août 2011. Merci encore à tous ceux qui m'ont reçu, accepté à ACHDR et aidé à unir Musique électroacoustique et radio... une même quête du sonore du XX^e siècle. »

Philippe AUCLAIR



(NDLR : Philippe lors des travaux sait également jouer du marteau)